

**Québec français**



## **Autoportrait**

Bertrand B. Leblanc

Number 33, March 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56548ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Publications Québec français

**ISSN**

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Leblanc, B. B. (1979). Autoportrait. *Québec français*, (33), 69–70.

# Bertrand B. Leblanc



Faire son autoportrait: voilà une entreprise délicate, hasardeuse et, ma foi, bien prétentieuse...

Si j'étais Delacroix... ou Renoir... passe, je pourrais alors me faire tout à fait présentable, choisir mon profil le moins désastreux, le fignoler, l'ameuser surtout, me faire une chirurgie esthétique en douce, pour votre très chrétienne édification.

Vous aurez compris (à moins d'être complètement gâteux) que je ne suis pas beau. Mais, j'ai peut-être des charmes cachés... enfin parfois... de sorte que «un-dans-l'autre», comme dirait mon père, ça s'équipole. En tout cas, depuis 25 ans que je suis marié, ma chère épouse (en qui j'ai mis presque toutes mes complaisances), s'en accommode.

N'étant donc au mieux qu'un «écrivain» du dimanche, j'avoue être un peu gêné à l'idée de faire un pareil strip-tease, ne fût-ce que moralement. Mais enfin, comme disait l'autre, si tu veux conquérir La Manche, commence par te mettre «la grosse orteille à l'eau, bonyeu!»

Alors, plongeurs. Mais gare aux éclaboussures! Que ceux qui recevraient une giclée de chlore mélangé de goémons dans l'œil ne viennent pas appeler le Ministère de l'Environnement ou pleurer dans ma soupe. J'aime manger salé: c'est connu, mais uniquement à condition de secouer moi-même la salière.

Fin du portrait physique: une grosse nature! Fin du portrait moral: une grosse nature! Absolument glouton à

l'idée de vivre! Toujours heureux de renifler les belles fleurs du Bon Dieu (je ne pisse dessus qu'après), ne souhaitant qu'une chose: mourir jeune à 90 ans et encore capable «d'émotion» devant une belle femme... un beau paysage itou... comme de raison!

L'écriture maintenant? C'est venu par accident, à la suite d'un pari. Je n'avais pas, selon mes mouches de la coche, ou de l'encoche... (c'est plus français...), assez de couilles (j'en ai deux comme tout le monde), pour écrire un livre sur le baseball.

Faut pas me chercher! Aussi meurtrier que le rayon Nazaire, (comme disait mon guide pêcheur)! Alors, le temps de me tourner sept fois la plume dans la bouche... et voilà: un best-seller! Une parole! Un petit bijou: dixit le sénateur Barette. Venant d'un ex pair (du baseball voyons!), un tel compliment vous va droit à l'humilité. Pensez: un homme qui assistait à tous les matches des séries mondiales avec Maurice Duplessis lui-même, en personne. Mais n'allez chercher aucune affinité entre le baseball et le Sénat, bande de mesquins! Ça n'a rien à voir.

Devant pareille réussite, (on la chante encore, le soir à la veillée, dans les coins les plus reculés du Japon où le baseball a essaimé, comme chacun sait), Jacques Hébert me demanda de récidiver. Comme j'ai toujours été sympa aux récidivistes, j'ai alors accouché, comme ça, sans douleur et sans méthode s'il vous plaît, du *Guide du chasseur*, de très célèbre mémoire.



Il poursuit toujours son cours majestueux et hautain: 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> édition? Sais pas. Depuis la 3<sup>e</sup> au mieux, l'éditeur ne me paie plus de droits (considérant sans doute me faire déjà assez d'honneur comme ça). Y ajouter l'argent serait indécent. Tout à coup j'orgasmerais en public... Faut pas! C'est pas beau. C'est même un peu dégueulasse.

Je vous ai dit que je n'aimais pas le harnais? Non? Eh bien! je vous le dis là. Alors, quand on m'a demandé de cuisiner un autre guide, j'ai dit NON! Stupéfaction! Inquiétude! Prévenances! circonlocutions (comme si j'étais un con, circoncis). Diplomatie! Tentative de corruption! VOS PAPIERS!!! Ça peut vous coûter cher, monsieur! Dans l'exercice de mes fonctions! Ça peut aller chercher dans les six mois fermes!

Le temps d'écrire *Horace, ou l'art de porter la redingote*. Parce que contrarié, vexé même, ruant dans les brancards et un peu dans les brancardiers (pas de favoritisme), piaffant, écumant, m'ébrouant... un vrai étalon contrarié dans son rut, j'avais décidé qu'on ne ferait pas de moi la sœur Berthe des spores et que j'étais un romancier.

Eh oui! Comme ça. Tout en impulsions que j'aime mieux analyser après que contrôler avant. Et ma foi, on m'a alors comparé à Rabelais, à Balzac, à Jules Renard, à San-Antonio. Insulté! vous pensez bien. Oser m'abaisser au rang de ces abrutis qui ont toujours écrit avec un pieu de clôture en guise de plume...

Mais, généreux, pas rancunier pour deux sous, je n'ai pas esté. Laissant Horace cracher sa hargne du régime constipant des pensionnats d'avant la

Révolution Tranquille, mais aussi tonifier son admiration et sa reconnaissance aux quelques maîtres qui lui ont appris le beau, j'ai attaqué Ovide.

Ovide: un homme merveilleux, un pied dans la mer, l'autre dans le bois, qui vécut toute sa vie à bâtir, à user des raquettes, à casser des lames de sciottes, à se démerder tout seul sans l'aide des politicailleux et à mourir comme un homme, c'est-à-dire sans drame, sans morve diluée.

Michel Beaulieu a crié au chef-d'œuvre. Martel-en-tête, plus réaliste, a dit que c'était bien, mais pas aussi bien que le vieil homme de Thériault: parce que ça manquait de construction, que ça tenait davantage du monologue que du roman. Enfin une critique constructive! Enfin un conseil tonifiant. Enfin, un avis lénifiant (sans allusion au bolchévisme).

Alors le Bill (c'est moi), c'est pas pour rien qu'aujourd'hui l'autre est devenu le 101. (Je leur z'ai bien fait comprendre que le Bill numéro 1, c'était moi. À la queue, chacun son tour. A-t-on idée? Aurait-on osé enlever à Maurice Richard le numéro 9 qui a fait des zéros de tous les Anglais de la N.H.L.?), alors le Bill s'est dit: vous en voulez de la structure? du grand art? des symphonies chronométrées au millième? Attendez, vous ne perdez rien pour attendre.

Et j'ai mis bas (en pantouffles bien entendu), *les Trottoirs de bois*. Non! parce que je suis suspect, comme dit toujours mon père. D'une susceptibilité à fleur de pot. Aussi me suis-je planté, j'aime mieux faire ça moi-même, et à l'intérieur pour être bien sûr de fleurir même en hiver.

Vous me lirez ça. C'est fantasque tic! (Tac! Tact? Juste ce qu'il faut...). Des rebondissements... de sauterelles bioniques. Un sujet cerné jusqu'à sortir des tranchées les mains en l'air en raidition sans condition. Des gens bernés, comme les drapeaux à la mort de Jean-Paul 1<sup>er</sup> le vite aimé. Des situations corsées comme nos grands-mères partant pour la grand-messe. Des événements cocasses... je n'ai jamais tant cocassé de ma vie et pourtant je m'y connais...

Première réaction des critiques, mais surtout des lecteurs: stupre et faction! Fallait pas me provoquer monsieur Martel. Parce que quand j'enlève sa camisole de force à ma folle du logis, faut s'attendre à tout. Surtout au pire, parce que libérée de sa gaine, lâchée lousse en bloomers, elle se garroche, elle se gavroche, elle s'accroche, les talons au plafond faisant l'amour la tête en bas comme Batman, brêfle, comme dirait mon ami Bérurier, un copain de longue date, elle ne connaît plus, donc ne peut plus contrôler ses débordements.

Mais je vois que je vous ennuie... non? Alors juste le temps de vous dire qu'entre *Ovide* et *les Trottoirs*, j'ai commis une pièce de théâtre: *Joseph Philémon Sanschagrin, ministre*. Comme votre critique monsieur Boivin en a parlé, suggérant que le grand Molière m'avait soufflé mes répliques, je n'insiste pas. En tout cas, la preuve que c'est un autre chef-d'œuvre, c'est qu'aucun metteur en Seine, aucun réalisateur, n'ai daigné m'approcher. Sans doute ma réputation de mauvais coucheur, se refusant à lâcher le fromage contre l'obséquiosité...

Maintenant qu'est-ce que je vous réserve? Sais pas encore. Mais le monde devenant de plus en plus un immense merdier, où chacun se complait à ajouter sa maigre nauséabonde au tas déjà impressionnant qu'il nous faut humer, j'ai de plus en plus l'impression d'être une note discordante dans la vaste symphonie en do mineur. Et peut-être ma santé, mon rire trop gras, mon optimisme deviennent-ils un peu indécents?...

Peut-être alors devrais-je écrire un drame. Mais alors un vrai. Un à faire morver tout le monde à pleins Kleenex, histoire de faire monter en bourse les actions de cette compagnie bien québécoise.

Il se pourrait, oui, que je me donne un grand coup de stylo (de la même famille que stilet mais ben plus coupant, de la branche sicilienne celui-là) au cœur, et que tel le pélican de de Musset je vous apporte à manger mes entrailles de père; chacals, non: chacaux, hyènes sans hygiène, vautours dégoûtants, charognards omnivores!

Mais pas comme le grand oiseau larmoyant de Tit-Fred, non, pas dans le désespoir mort bide (ça serait du bidon non?), mais dans la joie ultime des grands suppliciés du christianisme. Comme maman quand elle garrochait du blé d'Inde aux poules: venez, venez, petits, petits, petits... (prononcez très vite).

Sur ce, je vous laisse pan toits, avec mes salutations distinct-gaies (comme dans les passages à gué), toujours préférables aux passages tristes genre défilé des Thermopyles.

Bertrand B. LEBLANC



Éditions Études Vivantes Limitée

## notre langage (3<sup>e</sup> année)



- **Histoires et dialogues** (matériel permanent)
- **Cahier d'activités** lecture et écriture (matériel renouvelable)
- **Cahier d'activités** verbe et langage (matériel renouvelable)
- **Guide pédagogique** (matériel permanent) — disponible mai 1979 —

|                          | Prix régulier | Prix lancement |
|--------------------------|---------------|----------------|
| <input type="checkbox"/> | 7,95 \$       | 4,75 \$        |
| <input type="checkbox"/> | 3,75 \$       | 2,25 \$        |
| <input type="checkbox"/> | 3,75 \$       | 2,25 \$        |
| <input type="checkbox"/> |               | à déterminer   |

Je désire recevoir les livres ci-haut cochés. J'inclus un chèque  mandat  au montant de \_\_\_\_\_ \$

Nom (en lettres capitales) \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

Commission scolaire \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

École \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

N.B.: Valide jusqu'au 30 mai 1979, à raison d'un (1) exemplaire de chacun des titres par **BON D'OFFRE DE LANCEMENT**.



Éditions Études Vivantes Limitée 6700, chemin Côte de Liesse Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3

tél.: (514) 341-6690